

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publications des marchands détaillants
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL

Bureau de Montréal: 80 rue S.-Denis.

ABONNEMENT { Montréal et Banlieue . . \$2.50
Canada et Etats-Unis . . 2.00 } PAR AN
Union Postale, frs. . . . 20.00 }

Circulation fusionnée { LE PRIX COURANT
Le Journal des marchands détaillants
Liqueurs et Tabacs
Tissus et Nouveautés }

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables à l'ordre du Prix courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT," Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 22 septembre 1916

Vol. XXIX—No 39

La Distribution des Marchandises

Depuis qu'il est question dans les discussions économiques du sujet éminemment d'actualité, celui de "la cherté de la vie", il est un mot qui revient à tous propos sous la plume des polémistes et qui orne les articles, conversations et discours de ceux qui s'intéressent au grand problème national et auquel il n'a jamais été accordé tant d'attention, nous voulons citer le mot: **distribution.**

Si l'on examine la définition exacte de ce mot, on se rappelle qu'il signifie: "l'action ou la manière de répartir quelque chose en plusieurs endroits ou en des temps différents", et l'on voit immédiatement qu'il renferme l'essence même du rôle joué par les marchands vis-à-vis du public.

Et fatalement, lorsque l'on envisage le problème du coût de la vie, on est obligé de consacrer une bonne part de son analyse à la distribution des marchandises qui suivant la façon dont elle est faite peut avoir une bonne ou mauvaise influence sur le coût de l'existence.

La distribution, pour adopter une définition plus pratique, est l'action de placer et de maintenir à la disposition du public les articles d'usage ou de consommation de manière à ce que le public puisse acheter là où il veut et quand il veut, par quantité qu'il lui plaît. On voit donc qu'elle est l'instrument direct de la production et qu'elle en est le complément indispensable, comme il est aisé de le démontrer par la logique des choses.

Et d'abord il faut reconnaître que la vaste organisation de la distribution par les marchands de gros et les marchands-détaillants est une institution d'utilité publique, qu'elle est la cheville ouvrière de la commodité et de la facilité d'existence, qu'elle est un agent de développement économique et qu'elle caractérise et donne de l'essor aux centres en formation qui sont le noyau des grandes villes futures.

Une ville sans marchands ne saurait exister; une rue sans magasins est comme un arbre sans feuilles, le flot

de la vie n'y circule pas, l'aspect en est morne et désolé, on dirait un endroit désert que le public a peur de fréquenter. Le commerce de détail est comme l'organe vital du grand corps social que forment les habitants d'une ville, d'un village ou d'un hameau, il en est le pourvoyeur indispensable, il est pour ainsi dire la marque de la civilisation et du perfectionnement social qui fait évoluer l'humanité vers plus de bien-être et lui fournit plus d'aisance dans la vie.

Sans doute, la production sous toutes ses formes est le point de départ de l'article de consommation, elle constitue donc un des éléments fondamentaux de notre existence, mais elle est nécessairement locale et par ce fait, ne peut atteindre son but d'approvisionnement sans être complétée par une organisation commerciale susceptible de répandre et de propager le fruit de sa production.

Certains articles de consommation courante ne sont produits que par une ou deux manufactures au Canada, beaucoup sont même de provenance étrangère, la plupart n'ont que des sources peu nombreuses bien que d'une abondance suffisante pour pourvoir aux besoins de tous les citoyens du Dominion. Et la question se pose: Le consommateur peut-il se rendre lui-même aux sources de productions pour faire acquisition de ce dont il a besoin pour subvenir à son existence?

Non, incontestablement. En outre que cette pratique serait excessivement coûteuse, elle est rendue impossible par la distance qui serait à parcourir, par les quantités dont il faudrait s'approvisionner en une seule fois pour prévoir les besoins de plusieurs mois et par le débours d'argent qu'elle impliquerait. De fait, il serait puéril de s'appesantir à discuter pareille utopie qui est aussi déraisonnable que fantastique.

Devant ce fait établi, la nécessité de la distribution des marchandises — du détaillant, par conséquent — s'impose. Mais celui-ci peut-il accomplir ce que le

VOS CLIENTS LE CONNAISSENT COMME ETANT

"Continuellement bon"

VENDU PAR VOTRE MARCHAND EN GROS

TABAC

STAG

A CHIQUER